

FIDESCO  
Organisation Catholique  
De coopération internationale  
BP 104  
92 203 NEUILLY CEDEX  
Tel: 01 47 45 96 60  
Fax: 01 47 45 96 31  
Email: [fidesco@emmanuel.info](mailto:fidesco@emmanuel.info)  
[www.fidesco-international.org](http://www.fidesco-international.org)

**RAPPORT MISSIONNAIRE N°2**

**Nom** : Barros  
**Prénom** : Daniel  
**Poste** : Professeur dans un Bidonville  
**Ville** : Luanda  
**Pays** : Angola  
**Email** : danielbarros125@gmail.com  
**Date**: Avril 2006

**Chers parrains, chères marraines,**

Voici déjà plus de quatre mois que je suis arrivé en Angola. Depuis le dernier rapport, envoyé en Janvier, le temps est passé très rapidement. Ces trois mois ont galopé de façon incroyable. C'est pour moi une grande joie, de partager encore une fois avec vous cette mission en Angola. Depuis le dernier rapport, certaines choses ont été modifiées, d'autres perdurent, mais la joie de pouvoir vivre cette expérience reste la même. Grâce à Dieu, à la prière de tous, et principalement les vôtres, je me sens très confiant pour continuer. Je remercie aussi tout ceux qui au long de ces trois mois m'ont écrit des paroles d'encouragement, bien que je remercie aussi immensément tout ceux qui me soutiennent financièrement. Comme promis je continue à présenter au Seigneur vous intentions, ainsi que ceux qui vous sont chers. Je vais maintenant vous partager un petit peu de ce qui fait mon travail dans l'aumônerie de l'université Catholique, dans le Centre Saint Barbara avec les enfants, et d'autres activités auxquelles j'ai pu participer, et aussi que certains moments de loisir comme mes rapides balades dans le pays.



*Fleuve Kwanza*

**Le travail à l'aumônerie.**

Le travail à l'aumônerie d'Université Catholique d'Angola a commencé tout doucement le 18 Décembre de l'année dernier. Ce fut le Chapelain Jasson Ortega, prêtre colombien, responsable pour l'aumônerie, qui m'a accueilli. Avant de commencer ce service, j'ai eu un rencontre avec le Prêtre Jasson Rodas Ortega, où il m'a partagé les soucis que lui cause l'aumônerie, notamment



*Aumônerie de l'UCAN*

l'évangélisation des jeunes étudiants. Depuis il fut décidé que je viendrais trois jours par semaine à l'Université (Lundi, Mardi, Jeudi). Les années précédentes, l'aumônerie était prise en charge par divers prêtres et religieuses. Malheureusement, de tout le travail initié il ne reste quasiment plus rien. Malgré cela je ne peux pas m'empêcher de m'émerveiller du bon travail que chacun des responsables antérieurs ont pu réaliser, comme leurs bonnes initiatives, avec le début d'un groupe choral de

l'Université, avec la création d'un groupe capoira, l'aide à la formation de jeunes étudiants, pourtant le travail davantage lié à l'évangélisation n'a pas eu de continuité. De cette situation, ensemble avec le Chapelain, on a compris que le premier pas à faire était d'éveiller la jeunesse étudiante à la présence et à la fonction d'une aumônerie Catholique.

Ainsi, pour faire sortir l'aumônerie de l'anonymat, on a ouvert un compte d'email ([capelania\\_ucan@hotmail.com](mailto:capelania_ucan@hotmail.com)), en a fait un tract pour souhaiter la bienvenue en cette nouvelle année académique et avec l'aide du Monseigneur António Cachadinha, Prêtre Portugais, responsable de la bibliothèque de l'Université, on a instauré la messe quotidienne à 17h30.

En plus du travail de diffusion de l'aumônerie, j'ai ouvert les inscriptions pour la catéchèse. Beaucoup d'étudiants n'ont pas reçu certains sacrements, voir même aucun. Du fait que beaucoup n'ont reçu aucun sacrement, le Chapelain a voulu mettre à disposition des élevés la possibilité d'initiation catéchétique en vue du Baptême, de la première Communion et de la Confirmation, ici dans l'université. Ainsi ils reçoivent une instruction pour les sacrements et à la fin de cette formation, qui dure deux ans, ils sont renvoyés dans leurs paroisses respectives pour recevoir les sacrements. Pour le moment vingt jeunes sont inscrits, ce que nous a donné beaucoup de joie.



*Un des groupes de Catéchèse*

Je suis très content de pouvoir réaliser ce travail. Les défis sont grands, pour moi beaucoup de choses sont encore à découvrir. Petit à petit, on s'aperçoit des besoins de l'aumônerie. La

jeunesse de l'Université, ainsi que toute l'Angola, a une grande soif de Dieu. Ils veulent vraiment découvrir et suivre le Seigneur. Cela me laisse heureux. Malgré tout, ce que nous voulons, c'est que les jeunes aient un lieu où aller et rencontrer une parole amie. C'est de créer à l'intérieur de l'Université Catholique, une ambiance différente de celle des autres universités. Je pense que c'est ça le principal objectif de cette mission. L'aumônerie être une présence de Dieu dans l'Université. Les jeunes ont besoin de savoir que Jésus chemine avec eux dans cette période si importante de leurs vies. Pour cela, je demande encore une fois vos prières.

## Centre Sainte Barbara



*Moi en train d'établir un fichier des enfants du centre*

Entrer les deux travaux attribués, un travail est dans le Centre Sainte Barbara, centre qui appartient aux sœurs de Mamma Muxima (Mère du Coeur). Tandis que dans l'Université, je suis avec le prêtre Chapelain découvrant la fonction de l'aumônerie, dans le centre je passe mon temps à l'accueil de enfants et des jeunes en situation de risque et avec des problèmes familiaux, j'ai un service plus précis. Ma fonction est d'aider ces jeunes sur le plan humain mais aussi dans les études. Toutes les mercredis, et

vendredi, je vais au centre, où je travaille le mercredi toute la journée, et le vendredi seulement le matin.

Le mois dernier, sœur Catarina, la supérieure, m'a demandé de donner des cours de portugais aux sœurs. J'ai accepté, mais depuis que j'ai accepté ces cours, car malgré que ce soit ma langue maternelle, la complexité de ma langue m'oblige moi-même à retourner l'étudier, je ne vous cache pas qu'il m'arrive parfois me sentir « coincé. » Cependant, même sans grandes prétentions, je crois que je suis entrain de réaliser un bon travail. Un deuxième défi pour moi, est le fait de la langue portugaise parlée en Angola est un peu différente de celle du Portugal, au moins dans l'accent mais aussi dans la vitesse beaucoup plus lentement. Ce qui a pour effet de créer de nombreux malentendus.

Le travail de relations humaines avec les jeunes (comme j'ai décidé de l'appeler : il a en vue le travail Psycho - pédagogique, et exige beaucoup plus de temps que celui que j'ai de disponible) a

toujours lieu le matin. Ce travail est seulement pour les jeunes internes au Centre. Pour un meilleur fonctionnement j'ai résolu réunir les garçons et les filles de séparément. En ayant une heure et demi, de rencontre avec chaque groupe : un le mercredi et l'autre le vendredi.

Les conversations commencent par donner un renfort scolaire mais peuvent aboutir à des discussions sur les relations humaines... Dans ce groupe, les jeunes ont entre 11 et 22 ans, autrement dit, ils sont en pleine phase d'adolescence. Bien sûr cela cause certains problèmes pour les soeurs, qui sont confrontés aux questions de positions dans la société, de sexualité, d'obéissance et de morale. C'est pourquoi, je m'efforce de parler de ces sujets, au moins pour que ils aient l'opportunité d'entendre parler sur ces sujets et qu'ils puissent aussi en parler entre eux. C'est d'autant plus important que certains n'ont pas de parents et ne se sentent pas à l'aise pour partager cela avec les sœurs. En plus de cela, je favorise aussi les conversations individuelles avec eux. Dans ces conversations, j'essaie de leur donner une parole de foi, qu'ils ne fuient pas malgré les difficultés de leur vie, spécialement lorsqu'ils vivent loin de leur famille.



*Le groupe de filles du Centre*



*Moi en train de conter des histoires*

Pendant les deux jours, l'après-midi, j'en profite aussi pour passer du temps avec les jeunes enfants (entre 3 et 11), les aidant dans leurs devoirs scolaires, mais aussi en faisant des plaisanterie, etc. Je me sens très bien dans ce service. Ces enfants, pour beaucoup d'entre eux orphelins, ou venant de familles sans revenu, posent de grands problèmes pour le centre, par leur agressivité, leurs bagarres, etc. Au-delà des études et des plaisanteries, donc, j'ai souvent besoin d'utiliser mes cours de psychologie pour les aider a avoir des bonnes relations, de bonnes manières. Avec le temps, j'ai compris que ce dont ils ont besoin c'est de tendresse et d'attention c'est cela que j'essaie de leur offrir. Je suis heureux car, tous déjà se sentent bien en ma compagnie, et ainsi je peux avoir plus de liberté avec eux.

Dans ce sens, j'aimerais partager avec vous ma relation avec un des enfants du Centre. Il s'appelle Claudio Caetano. On ne sait pas grand chose de lui, seulement qu'il a entre 10 et 12 ans. Il habitait avec la mère dans la "favela" qui se trouve près du Centre. Après la mort de sa mère, il est resté seul avec sa sœur. Ils furent recueilli par les sœurs et depuis vivent dans le centre. Cependant beaucoup de fois il retourne au favela pour se droguer et boire etc. Les soeurs ont beaucoup lutté pour qu'il arrête d'aller là-bas, mais malgré leurs efforts il continue d'y aller de temps en temps.



*Cláudio Caetano*

Maintenant il y va, mais non plus pour se droguer ni boire, mais pour vendre, et gagner de l'argent. C'est un enfant qui s'irrite très facilement, et passe son temps à se battre, bien qu'il est joyeux et aime le football. Cependant les bagarres, souvent il se blesse mais aussi les autres. Petit à petit, avec les sœurs, on essaye de lui faire comprendre qu'il est aimé par les personnes du centre et qu'il ne peut pas décevoir ces personnes. Grâce à Dieu, il a laissé la drogue.

Sous n'importe quelle forme, le travail dans le Centre Sainte Barbara ou celui de l'Université, me réalise et m'apprend à être proche des gens simples de Luanda. La proximité de mon lieu de logement avec la Favela de la Plage de l'évêque, me fait vivre un peu la réalité de ces personnes.

## **La Communauté de L'Emmanuel**



*Le mystère de l'Annonciation et la Communauté de l'Emmanuel- Thème*

En plus de mon travail dans Université et dans le Centre Sainte Barbara, avec Oscar de Carvalho le responsable de la communauté de l'Emmanuel angolaise, je suis invité à participer à toutes les activités de la Communauté.

Peu de temps après mon arrivée, j'ai participé à une retraite communautaire (28 et 29 janvier). Cette retraite était la première de l'année et avait comme objective d'être un moment de rencontre, de partage et de prière. La retraite était

dirigée par Pierre Esquier qui après avoir participé aux Journées Mondiales de la Jeunesse de Paris en 1997. Avec son groupe il a fondé la Communauté Emmanuel à Luanda. Dans l'époque il vivait à Luanda où il travaillait pour la compagnie pétrolière Total Fina Elf. Depuis il est devenu l'accompagnateur de la Communauté en Angola. Tout en travaillant pour Fidesco, il fonde et administre pour les biens des membres de la Communauté. C'est lui aussi qui prospecte les lieux de mission des futurs missionnaires Fidesco en Angola. Comme chaque années il vient parler avec le responsable de la Communauté pour voir où il peut aider la Communauté. Cette fois-ci il a amené sa femme Christine et nous avons eu la joie de les héberger dans notre maison pendant une semaine.

Invité par Dom Filomeno Vieira Dias, et les soeurs de Mamma Muxima, j'ai participé à la première profession des soeurs Caroline, Joanne, Lucrecia et Teresa, dans la paroisse St. Joaquim. Encore une fois, j'ai pu profiter de la riche culture angolaise, de sa forme de prière, de la manifestation de sa foi... Ce qui m'a le plus touché au cours de la messe, c'est la procession des offrandes où les angolais n'hésitent pas à offrir beaucoup des choses au Seigneur: fruit, légumes... sur un rythme très entraînant qu'ils appellent le "Tambula".



*La communauté de l'Emmanuel de Luanda*

## **Mes Loisirs**



*Ronan, Daniel, Brigitte, Carole*

De la même manière que nous sommes envoyés pour réaliser un travail, nous sommes aussi invité par Fidesco à prendre des moments de loisir pour se reposer et se décontracter. Mais cependant le fait que les routes sont en mauvais état, et le notre moyen de transport n'être pas une voiture tout terrain, cela limites nos sorties. De plus qu'en Angola les transports en commun sont peut développés. Cependant il est possible de

visiter Luanda et ses environs sans trop de difficulté. Le 25 Janvier, jour férié dans la ville de Luanda, nous sommes allé jusqu'à la plage de São Tiago et ce fut la première fois où j'ai eu l'occasion de sentir la mer en Angola. Malheureusement, à cause de la pollution, il y a peu de lieux de baignade possible à Luanda. La ville n'a pas un système de traitement d'égout et ainsi les déchets vont directement à la mer.

Au debut de février, nous avons eu une visite à la maison. Une amie de Ronan, Carole, que est française. Elle est venu passer trois semaines. Bien que la visite était pour Ronan, j'ai profité l'occasion pour prendre une semaine de vacances. Pendant la première semaine de son séjours, nous sommes allés passer quatre jours dans la province de Malanje (450 Km de chez nous), c'est la terre d'une des sœurs de Mama Muxima, soeurs Maria. A cause du mauvais état



*Les chutes de Kalandula*

de la route, nous y sommes allé en avion. Les routes ne sont pas très sûres et beaucoup de voitures, de camions tombent en panne sur le chemin. Malanje fut une province que a beaucoup souffert de la guerre. A la différence de Luanda, et même de Kuanza-Sul, Malanje était un bon point stratégique. Les forces de l'Unita n'ont jamais réussi à prendre la ville. Bien qu'elle fut beaucoup attaquée, ses habitants sont tout de même joyeux, malgré leurs blessures de la guerre, ils continuent de travailler pour reconstruit leur vie. Pendant ces quatre jours, nous avons été hébergé par des sœurs Clarisses. Pendant la journée, dans la mesure du possible, nous sommes allés visiter les points touristiques de la région. Le point principal fut sans aucun doute, les chutes de "Kalandula", d'une beauté unique. Un lieu fantastique pour admirer la faune et la flore car le paysage y est merveilleux.



*Elodie, Daniel, Violaine*

Le jeudi nous avons dû rentrer à Luanda, parce qu'on voulait aller passer le Week-end à Benguela pour rendre visite à deux coopérantes de la DCC qui maintenant sont en France. Benguela est une province qui se trouve au Nord de Luanda. Pendant le Week-end nous avons été hébergé par les soeurs qui hébergeaient les deux coopérants DCC

(organisation gouvernementale). J'ai beaucoup apprécié d'être avec ces coopérants, car ici à Luanda je n'ai pas l'occasion de rencontrer de jeunes qui vive de la même façon que nous.

Le 28 Février, Ronan et moi on a voulu aller voir comment les angolais commémorent le Carnaval, mais malheureusement on a eu un imprévu en chemin. Tout les deus avons été rackettes par un groupe de jeunes, et on a du faire demi-tour à la maison.

Le 19 Mars, jour de la fête de Saint Joseph, nous étions invités par les soeurs du Centre Santa Barbara à aller au sanctuaire de Saint Joseph Calunbo, qui est dans une commune proche de Luanda. Nous avons beaucoup apprécié : nous avons eu une très belle célébration eucharistique, et avons pu savourer un peu de la merveille des paysages Angolais. Mais aussi à proximité, nous avons pu voir le fleuve Kwanza, qui est très important pour l'économie angolaise qui est basée sur la pêche. C'est pourquoi le nom du fleuve Kwanza est aussi celui qui est donné à la monnaie du pays. C'est d'ailleurs un lieu fantastique pour regarder un couché de soleil sur la mer.

## Ma vie Spirituelle



*Mon coin de prière dans ma  
Chambre*

Après tout ce que je viens de partager, vous pouvez voir que ma mission en Angola est très animée. Mais grâce à Dieu, j'ai aussi des moments de repos, de recueillement, même à la maison parfois. Avant le départ pour l'Angola je suis parti avec l'ambition de faire de grandes choses, et aujourd'hui je constate que la mission n'est pas forcément d'accomplir de grandes choses, mais plutôt de me donner dans chaque acte, car chaque situation ne se passe pas forcément comme je l'avais prévu...C'est difficile, mais dans ces moments je me rappelle d'une phrase que j'ai reçue du Seigneur avant le départ, et qui aujourd'hui m'aide à vivre la mission, et ses difficultés. La phrase est

la suivante : Je n'ai pas dit que ça serait facile. Je t'ai seulement dit que ça vaudrait la peine. Ça vaut la peine

d'aimer ! Cette phrase m'aide beaucoup au jour le jour car elle me rappelle que sans le Seigneur, je ne peux rien faire, mais Lui à travers moi, peut faire de grandes choses. Pour que le Seigneur puisse faire des choses à travers moi, la prière ne pouvait pas ne pas être un pilier pour moi. Tous les jours,

malgré les difficultés, les combats qui sont nombreux, Dieu me montre le chemin. Car si d'un côté je suis encore faible dans la foi, de l'autre côté « mon âme exulte en Dieu, parce qu'Il fait de grandes choses pour ceux qui lui disent Oui ». Chaque jour j'apprends à accepter l'autre tel qu'il est, et cela fait que je découvre les chemins de l'humilité, bref en un mot, je rentre peu à peu dans le sens du mot coopération. Après quelques semaines de contact avec les enfants, je me rends compte qu'aimer est beau mais tellement difficile ! Enfin tout cela me fait rentrer dans une relation plus profonde avec le Seigneur et la Vierge Marie, car pour aimer son prochain il faut d'abord recevoir l'amour, et pour cela je m'appuie sur une vie eucharistique. Pour entrer dans une vie plus intime avec le Seigneur j'essaie d'aller à la messe tous les jours. Quand je suis à l'université j'assiste là-bas à la messe, sinon le reste du temps je vais à l'Église Saint Paul qui est la plus proche de notre maison. Cette messe quotidienne m'aide beaucoup dans ma mission, car après tout ce que je vois et côtoie, j'ai besoin de « poser ma tête », comme on dit en portugais. Comme l'a dit le Pape dans son encyclique "Ecclesia et Eucharistie", la messe quotidienne aide à la formation d'une vie eucharistique, une vie tournée vers le Seigneur, présent dans le Pain et le Vin. Grâce à Dieu, depuis que je suis arrivé, j'ai pu participer presque tous les jours à l'Eucharistie.

Les rencontres de la communauté de l'Emmanuel, dont je suis membre de une fraternité, sont pour moi aussi très importantes, parce que je peux partager ce qui fait ma vie et mes expériences, prier et louer le Seigneur, avec mes frères et soeurs.

## **Climat**

Je ne vous ai pas encore parlé de notre climat de ces derniers mois. Pendant que vous êtes à savourer les délices de l'hiver, ici, dans le sud de l'équateur, c'est l'été Angolais ! Ici les températures ont varié entre les 25 et 35°C. Vous pouvez être tranquille, car depuis que je suis arrivée je n'ai pas eu l'occasion de mettre un polo, ni même une chemise. Depuis décembre jusqu'à Mars, il n'est pas tombé une goutte d'eau ! Mais comme ici à Luanda le Climat est très particulier, je vais parler plutôt du climat de l'Angola. En octobre, le climat est chaud, généralement accompagné de pluies, faisant osciller la température de 25 et 31°. Angola connaît deux saisons. La saison des pluies de «cacimbo». La saison sèche est la moins chaude, durant normalement de Mai à Septembre. La saison pluvieuse est la plus chaude et dure normalement de septembre à avril. Les pluies et la variation annuelle des températures sont deux caractéristiques communes à toutes les régions. La localisation d'Angola dans la région inter tropicale et subtropicale de l'hémisphère sud, la

proximité de la mer, le courant froid de la mer de Benguela et le relief sont des facteurs qui déterminent et caractérisent les deux régions différentes en ce qui concerne le climat.

## Les Peuples et ces Dialectes

La grande majorité des 11.000.000 d'habitants que forme la population d'Angola, sont d'origine Bantu. Il y a ici un étonnant brassage de population. Tout d'abord ceux qui ont migré par la terre, les autochtones, puis ensuite les Européens (principalement des Portugais) pendant la colonisation. Il existe encore certaines minorités qui ne sont pas Bantu, comme les Bochimanes et un nombre considérable d'européens. Il y a 3000 ou peut être 4000 ans, les Bantu sont sortis de la savane équatoriale (la région qui est aujourd'hui occupé par le Cameroun et le Niger) et se sont divisés en deux mouvements différents : un au sud et l'autre à l'est créant la plus grande migration de population jamais vue en Afrique. La cause de ce mouvement reste encore inconnue, cette migration a continué jusqu'au XIXe siècle. La jungle équatoriale était une zone très difficile. Il a fallu user de la hache, de la production de banane et de la patate douce, ce combat a fortement marqué le caractère de ce peuple qui en a gardé un profond héroïsme. L'excellent niveau de nutrition a donné lieu à une admirable explosion démographique. L'exubérance de la jungle équatoriale, ses fleuves et ses lacs, ses terres si riches pour l'agriculture et la découverte du fer - un minéral très commun en Afrique - ont donné la force à ce peuple. Marchant toujours en direction au sud, ces vigoureuses armées, organisées de jeunes, ont vécu et ont fait réduire en esclavage les clans sans défense des Pygmées et des Bochimanes. Le nom Bantu ne se réfère pas à une race pure. Sa formation s'est faite au cours des migrations et est le résultat d'une grande variété de croisements. Il existe approximativement 500 clans Bantu. Ainsi, on ne peut pas parler d'une race Bantu, mais plutôt d'un peuple Bantu, cela signifie une communauté culturelle avec une civilisation commune et des langages similaires. Après beaucoup de siècles de mouvement, de croisements, de guerres et de maladies, les groupes Bantu ont maintenu des racines communes. Le langage Bantu s'applique à une civilisation qui a conservé son unité et fut développée pour des personnes de race noire. Le radical *ntu*, vulgaire pour les langues Bantu, signifie homme, être humain et *ba* est le pluriel. Ainsi, Bantu signifie hommes, êtres humains. Les dialectes Bantu, il en existe des centaines, cependant il



*Photos du peuple Bantu*

sont tellement similaire qu'à eux seuls ils justifient une origine commune. Les peuple Bantu, en plus de la similitude linguistique, conserve une même base de croyances, rites et coutumes ; mais aussi une culture avec des caractéristiques identiques et spécifiques que les rendre similaires.

Ils ont aussi développé une sculpture de grande originalité esthétique, une incroyable sagesse empiriste et un discours fort intéressant avec des signes d'expression intellectuelle. Les langues parlés aujourd'hui, sont de l'ordre de l'antiquité : Bochiman, Bantu et Portugais. Des trois, seul le portugais possède une forme écrite. Les dialectes Bantu, présentent une unité généalogique. Homburger, un éminent étudiant des Bantu, dit que les premiers points obtenu dans le domaine linguistique comparée fut l'unité des peuples Bantu. Au cours de l'histoire cette unité, fut vite remarquée et utilisée par les explorateurs portugais, qui voyaient que les Angolais arrivaient à communiquer avec les peuple de la côte Mozambicaine. Les Bantu Angolais sont divisés en 9 groupe ethno-linguistique: Quicongo, Quimbundo, Luanda-Quioco (Tchôkwe), Mbundo, Ganguela, Nhaneca-Humbe, Ambó, Herero e Xindonga, qui à leur tour sont divisés en environ 100 sous-groupes, traditionnellement appelle des tribus.

### **Conclusion**

Et comme je ne peux ne pas m'en empêcher, ce rapport veut être encore une fois une grande action de Grâces pour les merveilles de Dieu que je voie et que je vis dans ce lieu. Tous les jours, malgré les difficultés, qui sont nombreuses, Dieu me montre le chemin. Si d'un côté, je suis un pécheur et encore faible dans la foi, de l'autre côté « mon âme exulte en Dieu, par ce qu'Il fais de grandes choses pour ceux qui lui disent Oui ». Ma vie en Angola, cette mission à Luanda, est pour moi une occasion de remerciement à Dieu. Que le prince de la paix, Jésus Christ bénisse votre générosité et puisse être toujours avec vous.



*Les merveilles du Seigneur*

**À LA PROCHAINE**

Daniel Barros  
Comunidade Mama Muxima  
Centro Santa Barbara  
Praia do Bispo  
Luanda – Angola  
Fone +244 222 442 036  
Mobile +244 912345060  
e-mail: danielbarros125@gmail.com

NGANA WA FUKUNUKA

LE SEIGNEUR EST RESSUSCITÉ

**Intentions de prières:**

- **Pour une sœur de la Communauté de l'Emmanuel "Paulete".**
- **Pour les jeunes du Centre Santa Barbara.**
- **Pour toutes les jeunes que n'ont pas la possibilité d'étudier.**
- **Pour toutes les étudiants qui sont inscrit dans catéchèse cette année.**
- **Pour la Communauté de l'Emmanuel local**
- **Pour Kadu**

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.